1re Année. — N° 3. Quinze centimes le numéro Le 21 Juillet 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans

Paris, le 21 juillet

ÉTUDE SPIRITE

LA REINE VICTORIA

II

La reine Victoria, s'emparant des découvertes astronomiques, proclame la pluralité des mondes, l'unité et la solidarité de la création.

Citons encore, citons toujours :

« Ces sphères sans nombre, qui, presque toutes, sont infiniment plus grandes que le globe que nous habitons, ont entre elles d'intimes rapports malgré les distances énormes qui les séparent. Semblables par leur forme, elles se communiquent mutuellement la lumière qu'elles projettent; ces mondes innombrables exercent constamment une influence réciproque les uns sur les autres, reliés entre eux à l'aide d'une matière que nous ne connaissons pas et que, sans doute, nous ne connaîtrons jamais. Ainsi, les mondes ne forment qu'un tout, unis par la main toute-puissante de la Majesté divine ! ainsi, cette terre, quelque faible partie que j'en connaisse, est pour moi un pâle miroir de l'éternité ! et moi, je vis dans cet océan infini de l'univers où rien n'est jamais anéanti. Comme tout ce qui en fait partie, je ne cesse d'y exister. J'habite aussi l'édifice divin, et je puis appeler mon Père, le Très-Haut, dont le souffle anime des myriades de soleils ! Oui, mon Père ! sur cette terre comme dans le monde à venir, je suis dans les limites de l'éternité; il n'y a pas de différence, car tous les mondes ne forment qu'un seul univers; les heures, les années, qui passent ici-bas sur ma tête, sont des fractions de l'éternité, des gouttes d'eau dans son immense océan; elles en sont inséparables.

» Lorsque les observations des astronomes et des physiciens les plus distingués m'apprennent que le volume du soleil surpasse quinze cent mille fois celui de notre globe; que le soleil est probablement composé de terres et de rochers semblables à ceux de notre sphère ; qu'à sa surface apparaissent de vraies montagnes et de vraies vallées; que cet astre n'est pas, comme il nous semble l'être, un globe de feu resplendissant, mais qu'il est environné d'une vapeur lumineuse indéfinissable, comme notre terre est plongée dans les nuages; ou lorsque des télescopes de moyenne force m'aident à découvrir à la surface de la lune des chaînes entières de montagnes et des vallées de formes étranges, entrecoupées de taches noires, qu'on suppose être des océans et des plaines ; ou lorsque j'entends dire que, dans la sphère que nous appelons l'étoile du matin ou l'étoile du soir, on a découvert des montagnes surpassant les nôtres, un saint frémissement me saisit, mon esprit est frappé de vertige à la vue de l'immensité incompréhensible et de la structure merveilleuse de l'univers dans lequel j'aperçois une multitude de globes semblables au nôtre, et probablement, que dis-je? certainement habités comme le nôtre par des êtres dont les plus nobles reconnaissent Dieu et chantent ses louanges — hélas ! avec plus de sincérité sans doute, et d'une manière plus digne que je ne le fais. »

En quels termes dignes et chaleureux n'exprime-t-elle pas sa croyance à des êtres supérieurs, intermédiaires entre l'humanité et Dieu, formant les divers anneaux de la chaîne solidaire et universelle :

« Pénétrée de la distance incalculable qui sépare mon esprit de la Divinité, je veux croire à l'existence d'un grand nombre de puissances et de forces d'une nature supérieure, d'Esprits doués de plus de lumières, de bonté et de fermeté que le nôtre, ou d'anges, comme nous les appelons dans le langage ordinaire.

» Ces forces supérieures ont peut-être, ou même probablement, une aussi étroite affinité avec l'esprit humain que celui-ci en a avec l'âme particulière à l'animal, ou cette dernière avec la force vitale inhérente à la matière, ou cette force avec les forces inertes de la nature; dans tous les cas, il est hors de doute que ces Esprits, de même essence que nous, sont aussi au-dessus de nous, sous le rapport des facultés et des capacités, que l'homme est au-dessus des animaux, que les animaux sont au-dessus des plantes, et les plantes au-dessus des minéraux.

» Je crois pouvoir me représenter plus distinctement ces existences spirituelles supérieures les plus rapprochées de nous dans l'échelle des êtres créés. Ces Esprits doivent être capables de pénétrer plus avant dans les mystères de Dieu. Tandis que nous autres mortels, qui sommes doués de la capacité de comprendre et de nous peindre des choses terrestres, nous restons dans une ignorance absolue de tout ce qui tient à la nature de l'Esprit, — de même il est probable que les Esprits supérieurs ne sont pas étrangers ou même sont initiés aux lois de l'Esprit. Les mystères des corps élémentaires sont ouverts à leurs yeux, comme l'est aux nôtres le ca-

FEUILLETON DE L'AVENIR (1)

JUANITA (2)

NOUVELLE DICTÉE PAR UNE CHAISE

(Suite)

— Soyez le bien-venu, lui dit-il; il y a longtemps que je vous attendais.

Le Parisien, qui s'était tenu à l'écart, rassuré par cet accueil bienveillant, reprit bientôt ses manières aimables et sa sémillante gaieté; la conversation commença expansive et joyeuse. Juanita allait de son père à sa mère, donnant à chacun d'eux un baiser et une caresse. Alfred, penché sur le fauteuil de la marquise, lui parlait intimement quand Antonio rentra. Celui-ci s'arrêta, ébahi, à la porte du salon.

— Mon fils, dit le marquis, que ce jeune homme soit votre ami, votre frère. Il est mon hôte, peut-être pour longtemps. Que la vie lui soit douce à Saint-Yves!

Le jeune homme s'inclina devant la volonté paternelle, et son œil interrogateur se tourna vers Juanita pour lui demander la clef de ce mystère. La malicieuse enfant répondit à cet appel par un rire sonore comme celui qui avait tant étonné son frère sur la route.

— Je te l'avais bien dit, vilain boudeur, dit-elle en l'embrassant; tu sauras cela plus tard.

La marquise donna le signal de la retraite; Antonio conduisit Alfred dans la chambre qui lui était destinée, et chacun alla se reposer des fatigues de cette journée d'émotions.

II

Le manoir de Saint-Yves était une construction féodale, mi-citadelle, mi-prison, pouvant au besoin soutenir un siége; ses fossés profonds, ses hautes murailles le défendaient des surprises du dehors et ses vastes magasins pouvaient le préserver de la famine. En ces temps de guerre, le marquis ne négligeait jamais de lever le lourd pont-levis, avant de se retirer dans l'appartement réservé à la famille; les tirailleurs français erraient dans les bois et plus d'une fois on les avait vus rôdant autour des fossés. C'était, en somme, une triste demeure pour une jeune fille, et quand Juanita s'éveilla, elle fut frappée désagréablement à l'aspect de ces sombres murailles.

— Ma chambre a l'air d'une prison, s'écria-t-elle en ouvrant la fenêtre à barreaux de fer qui donnait sur la campagne.

La vue s'étendait sur une riche nature resplendissante du soleil des Espagnes; à droite, la forêt; à gauche, le chemin qu'ils avaient parcouru la veille; à l'horizon, la chaîne bleue des montagnes.

— Ah ! c'est bien beau cela ! s'écria Juanita; c'est égal, j'aime mieux Paris.

Elle aperçut Alfred dans le parc et courut le rejoindre.

— Vous êtes bien matinal pour un Parisien, comte, dit-elle en l'abordant.

— Je fais connaissance avec ma nouvelle patrie, Juanita.

— Elle est belle, la patrie ! dit l'enfant; la guerre, les brigands, voilà ce qu'elle nous donne, sans compter les torrents débordés.

— Vous êtes gaie, Juanita, reprit Alfred, qui paraissait en proie à de graves préoccupations

— Où en êtes-vous de vos projets? dit la rieuse, dont le visage prit soudain une teinte d'inquiétude. Avez-vous parlé à mon père?

— Je lui parlerai aujourd'hui, Juanita; j'irai voir le duc de Los Véga, et ce soir je saurai si je puis compter sur mes anciens amis.

— Ils parcouraient la grande allée du parc, Alfred s'abandonnant à ses rêves et détaillant à la jeune fille ses plans et ses chances de succès, celle-ci suspendue à ses paroles enthousiastes.

— Soyez prudent, comte; ce que vous entreprenez est digne du nom que vous portez, mais l'exécution en est difficile, et vous savez que mon cœur souffrira à chacune de vos dangereuses excursions.

Il pressa de ses lèvres la main de la gentille enfant, et ils rentrèrent ensemble au château. Plusieurs jours s'é-

(1) Voir les numéros 1 et 2.

(2) Cette nouvelle est empruntée par nous au *Journal des faits merveilleux*, publié en 1854; nous la donnons, afin de mettre nos lecteurs à même de juger des progrès accomplis par le Spiritisme depuis lors. A. D'A.

lice des fleurs avec ses corolles et ses pétales. Nous ne voyons que les contours, les formes et les rapports des choses, que nous ne connaissons que d'après leur aspect extérieur ; les Esprits plus élevés, grâce à leurs facultés supérieures dont nous ne pouvons même nous faire une idée exacte, voient et comprennent la nature intime et la structure intérieure des choses.

» O Père ! ô Seigneur Dieu ! avec quelle ferveur mon esprit aspire vers toi ! comme il lui tarde de secouer les entraves de l'imperfection et d'atteindre la perfection ! Si je pouvais remporter la victoire, que je mourrais volontiers !

» Mourir ! Qu'est la mort pour l'Esprit ? Ce n'est que l'abandon du linceul terrestre, le corps, et sa séparation d'avec sa sœur terrestre, l'âme. Celle-ci même s'échappe de son enveloppe usée, le corps, et se retire de la vie végétative.

» La mort ne procède jamais de l'Esprit au corps ; car l'Esprit, c'est la vie. La mort provient d'une perturbation violente survenue au véhicule de l'Esprit, le corps ; ou de ce que ses forces naturelles ont achevé leur circulation dans l'organisme, conformément à la règle divine. Alors elles quittent le corps, qui ainsi perd la lumière, la chaleur, le mouvement et l'activité ; et comme les forces naturelles sont pour ainsi dire l'huile qui alimente la lampe de la vie, celle-ci s'éteint, — l'esprit humain est affranchi, — il est mûr pour une autre vie.

» O Dieu ! puissé-je avoir le droit, à l'heure solennelle de ma dissolution, de m'écrier dans un transport de joie : Je suis un Esprit mûr pour une vie meilleure ; recevez-moi parmi vous, êtres supérieurs, mes frères, qui occupez un rang plus élevé dans l'échelle de la création ! Je suis votre frère, car je suis immortel ! »

Bien plus, elle croit aux liens du monde invisible avec le monde visible, à la communion du ciel et de la terre, des morts d'ici-bas et des vivants d'en haut :

« Il n'y a rien de douloureux à penser à vous, chers êtres que la mort nous a ravis ! Où réside le véritable amour, là aussi réside le véritable bonheur. Ici-bas, dans mon état d'imperfection, je vous suis toujours attachée par les liens d'une affection qui n'a pas changé ; ici-bas, dans la poussière, je me souviens toujours de vous avec une tendresse inaltérable ! Ah ! et je ne pourrais pas mourir avec la consolante pensée que vous, dans le séjour de gloire, où vous demeurez maintenant, quoique vous jouissiez d'un état plus parfait que le mien, vous pouvez conserver encore le tendre souvenir de mon cœur fidèle et dévoué ? En quoi votre bonheur serait-il accru, s'il ne vous était plus permis de payer de retour ceux qui vous aiment ? Celui dont le nom signifie amour, qui relie par les lois du magnétisme, des mondes et des astres éloignés à de grandes distances les uns des autres ; qui a doué d'affection, le plus doux de ses dons, tous les êtres sensibles qui vivent sous le soleil, ce père de toutes les créatures aurait-il voulu que la vie meilleure qui nous est promise au-delà de la tombe commençât par l'anéantissement de ce véritable amour, qui est la loi universelle de la création ? Non ! non ! nos âmes fidèles continuent à s'aimer dans le temps et l'éternité, à joindre leurs mains par delà le tombeau. Je ne vous ai pas oubliés, et vous savez que je vous aime ; vous voyez les larmes que versent mes yeux, vous entendez les soupirs qui s'échappent de mes lèvres, lorsque mon cœur qui vous est toujours dévoué vous appelle. Vous savez que ma tendresse pour vous n'est pas éteinte, et *vous y répondez suivant les conditions sublimes de la noble existence dont vous jouissez aujourd'hui.* »

Ailleurs elle s'écrie :

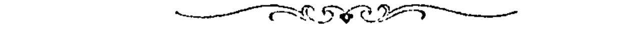
« Dieu nous a séparés ! non, Dieu d'amour, tu ne sépares pas les âmes que tu as unies une fois ! Qui dit que l'ami que je regrette est perdu pour moi ? Ce qui est avec Dieu ne saurait être perdu ! Ne suis-je pas dans la main de Dieu ainsi que mon bien-aimé ? ne suis-je pas dans la maison de mon père ainsi que mon bien-aimé ? Je vis, mais toi aussi, ô âme chérie ! tu es pleine de vie ! Je pense à toi, et mon triste cœur s'élance vers toi ; as-tu pu cesser de penser à moi ? l'amour peut-il s'éteindre lorsque Dieu est tout amour ?

» Tu te réjouis aujourd'hui dans un état plus parfait et dans un monde meilleur ! Pendant que coulent mes larmes tu es ravi, sans doute, dans une béatitude nouvelle. Pendant que mes lèvres tremblantes bégayent le nom que tu portais sur la terre, tu espères, sans doute, ma venue prochaine dans une joyeuse attente. O Esprit ! entré dans le séjour de gloire, l'amour de Dieu t'a peut-être départi un bonheur que dans mon état mortel je suis incapable de concevoir ! *Tu me vois dans mon affliction et mon isolement, tu m'aimes, tu veilles sur moi, tu me guides ! Peut-être es-tu un des anges gardiens envoyés par le Seigneur pour me préserver.*

» Non, nous ne sommes point séparés. L'univers de Dieu est un. La terre fait partie de l'édifice divin ; l'heure actuelle fait partie de l'éternité. »

Comment une reine, au milieu de toutes les ivresses du pouvoir, de toutes les satisfactions de l'orgueil, a-t-elle pu s'élever si haut ? Ah ! c'est que le vent du malheur a soufflé un jour sur elle, et que Dieu pour qui il n'y a ni sujette ni reine, ni pauvre ni riche, n'a pas refusé d'ineffables consolations au cœur de la femme infortunée qui l'implorait. Le Spiritisme est fait pour tous, il s'adresse à toutes les misères, il panse toutes les blessures. L'esprit de la reine Victoria a grandi dans ses douloureuses épreuves, il a été illuminé à son tour par les magnifiques splendeurs des révélations nouvelles. Il fallait pour le développement et le triomphe de la vérité divine, qui est combattue par les haines et les persécutions des pharisiens de notre époque, que le Spiritisme se fît voir et apprécier des rois et des grands. Il était besoin de leur protection ou de leur tolérance pour qu'il ne fût pas étouffé sous les clameurs intéressées des princes des prêtres, des hauts dignitaires de la synagogue actuelle aussi éloignés de la véritable Église et de la religion universelle que les Juifs rebelles au Christ et réprouvés lors de son premier avénement ; il fallait aussi que l'exemple partît de haut et que, selon les promesses consignées dans les prophètes, l'esprit de Dieu se répandît sur les souverains comme sur leurs sujets. La main de Dieu se montre partout, la préparation est admirable et sublime, montrons-nous dignes des destinées qui nous attendent, des lumières ineffables que l'auguste bonté de la Providence nous réserve à cette heure bénie ; déblayons résolument le terrain pour la construction de l'édifice nouveau ; nettoyons nos cœurs pour qu'il n'y ait plus place qu'à l'initiation venue du ciel.

DE MONTNEUF.



RÉFLEXIONS D'UN PHILOSOPHE

SUR LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

« Ces mystères appartiennent-ils à la folie ? M. Brierre de Boismont semble les attribuer à un ordre de choses plus élevé, et je suis de son avis. N'en déplaise à mon ami le docteur Lélut : j'aime mieux croire au génie familier de Socrate et aux voix de Jeanne d'Arc qu'à la démence du philosophe et de la vierge de Domrémy.

---

coulèrent. Alfred quittait chaque matin le manoir et ne revenait que le soir ; Antonio cherchait en vain à découvrir le but de ses mystérieuses sorties. Un soir, il crut reconnaître la voix du Français causant avec un homme que l'obscurité ne lui permettait pas de voir. Ils parlaient espagnol. Le jeune homme se glissa derrière eux ; ils s'arrêtèrent à la limite de la forêt, et Antonio entendit distinctement ces paroles :

— Nous comptons sur vous, mon ami ; dans huit jours, mon père sera à Santiago, et vous vous joindrez à lui.

— Soyez sans crainte, comte, dit l'inconnu ; mille Espagnols campés dans la montagne n'attendent qu'un mot de vous ; l'ennemi s'endort ; les vedettes ne savent rien de nos mouvements ; moi-même j'ai pénétré jusqu'aux avant-postes français ; ils vous croient leur allié.

— Au revoir, capitaine, reprit le comte ; à huit jours la grande partie : mourir ou vaincre, c'est le mot d'ordre.

Ils se séparèrent. Antonio s'avança vers Alfred ; celui-ci fit un bond de surprise.

— Trahi ! s'écria-t-il.

— Je n'abuserai pas de votre secret, monsieur le comte, dit Antonio ; puisque vous ne m'avez pas jugé digne de m'associer à votre cause, je respecterai vos motifs ; mais il me semblait que j'avais le droit de connaître un secret où se trouve en jeu l'existence de ma famille.

— Je n'ai voulu associer personne à mes périls, dit le comte ; votre père croit que j'ai renoncé à ma folle entreprise. Je réservais à votre courage la plus belle place ; à l'heure de l'action, je serais venu à vous et je vous aurais dit : Mon frère, suivez-moi ; nous allons délivrer l'Espagne. Vous avez devancé le jour de la révélation. Adieu, rentrez au château ; vous me reverrez couvert de gloire, ou bien la renommée vous portera le nom de celui que vous avez cru l'ennemi de votre patrie, et qui aura donné sa vie à l'Espagne.

(***La suite au prochain numéro***)

BIBLIOGRAPHIE

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — LE LIVRE DES ESPRITS. — LE LIVRE DES MÉDIUMS. — L'IMITATION DE L'ÉVANGILE, par Allan Kardec. — LETTRES SUR LE SPIRITISME, ÉCRITES A UN ECCLÉSIASTIQUE, par M. J. B. — LETTRE D'UN IGNORANT.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? — Voilà ce que doivent lire ceux qui veulent savoir comment la reine d'Angleterre peut consulter le prince Albert. Mais ceux qui désirent connaître toute la portée d'une doctrine qui a eu l'honneur d'être attaquée au Sénat français par Mgr le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, et par sir Roëbuck à la Chambre des communes en Angleterre, à propos de M. Home, doivent lire le *Livre des Esprits* (12e édition), le *Livre des Médiums* (8e édition) et surtout le dernier ouvrage qui vient de paraître chez les éditeurs de M. Allan Kardec, sous le titre de : *Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.* Cet ouvrage, où toute la morale de ces nouveaux philosophes est appuyée sur les paroles authentiques de Jésus-Christ, est appelé à faire une profonde sensation.

Nous avons également sous les yeux une intéressante petite brochure intitulée : *Lettres sur le Spiritisme, écrites à des ecclésiastiques*, par M. J. B. (1). L'auteur, spirite sincère et excellente catholique, émue de l'intolérance de quelques prêtres, et voyant avec regret une fraction du clergé se lancer, à l'occasion du Spiritisme, dans une voie funeste à la religion, cherche à arrêter sur la pente et à éclairer ces hommes que le progrès irrite, que l'horreur de l'examen aveugle, et, dans un langage plein de dignité, de modestie et de fermeté en même temps, elle les force à voir ce qu'ils s'obstinent à ne pas vouloir regarder, c'est-à-dire tous les bienfaits patents du Spiritisme. L'auteur a su donner aussi à nos adversaires, il faut bien le dire, au point de vue même de l'orthodoxie, une leçon de haute raison, d'humilité et de prudence à laquelle tous les amis sages et éclairés du catholicisme, prêtres et laïques, ne manqueront pas d'applaudir.

(1) Chez Ledoyen, Palais-Royal, 50 cent.

L'auteur sera-t-il compris de ceux auxquels il s'adresse ? Nous le désirons plus que nous n'osons l'espérer. Quoi qu'il en soit, nous recommandons vivement ce petit livre à nos lecteurs de tous les cultes ; car en lisant ces pages écrites par une catholique fervente et orthodoxe, les croyants de bonne foi comprendront que le Spiritisme est bien le terrain commun et solide où tous les hommes peuvent enfin, pour la première fois, se rencontrer sans se déchirer et adorer Dieu sans se maudire.

Nous avons aussi reçu une petite brochure intitulée : *Lettre d'un ignorant*, dans laquelle l'auteur raconte comment, de sceptique qu'il était à l'endroit du Spiritisme, il est arrivé à la conviction et il cherche, avec une intention fort louable, à exciter chez ses lecteurs le désir de l'imiter (1).

On nous a communiqué un opuscule en italien, *sur le Duel*, question d'actualité s'il en fut, et qui intéresse particulièrement les Spirites ; mais comme l'auteur touche à des questions qu'il ne nous est point permis d'aborder, nous renvoyons le lecteur à cet écrit, qu'il trouvera chez Ledoyen, libraire.

P. XAVIER.

(1) Marpon, éditeur, galerie de l'Odéon, à Paris.



» Il y a des phénomènes qui dépassent l'intelligence, qui déconcertent les idées reçues, mais devant l'évidence desquels il faut que la logique humaine s'incline humblement. Rien n'est brutal et surtout irrécusable comme un fait. Telle est notre opinion et surtout celle de M. Guizot.

» Quelle est la grande question, la question suprême, — dit celui-ci, — qui préoccupe aujourd'hui les esprits? C'est la question posée entre ceux qui reconnaissent et ceux qui ne reconnaissent pas un ordre surnaturel, certain et souverain, quoique impénétrable à la raison humaine; la question posée pour appeler les choses par leur nom entre le *supernaturalisme* et le *rationalisme*. D'un côté, les incrédules, les panthéistes, les sceptiques de toute sorte, les purs rationalistes; de l'autre, les chrétiens.

» Il faut pour notre salut présent et futur, que la foi dans l'ordre surnaturel, que le respect et la soumission à l'ordre surnaturel rentrent dans le monde et dans l'âme humaine, dans les grands Esprits comme dans les Esprits simples, dans les régions les plus élevées comme dans les plus humbles. L'influence réelle, vraiment efficace et régénératrice des croyances religieuses, est à cette condition; hors de là, elles sont superficielles et bien près d'être vaines. »

« Non, — ajoute Sam (Henri Berthoud), à qui nous empruntons ces réflexions, — non, la mort ne sépare point pour toujours, même en ce monde, les élus que Dieu a reçus dans son sein et les exilés restés dans cette vallée de larmes, *in hâc lacrymarum valle*, pour employer les mélancoliques paroles du *Salve regina*. Il y a des heures mystérieuses et bénies où les morts bien-aimés se penchent vers ceux qui les pleurent et murmurent à leurs oreilles des paroles de consolation et d'espérance. M. Guizot, cet esprit sévère et méthodique, a raison de le professer : « Hors de là, les croyances sont superficielles et bien près d'être vaines. »

Ces réflexions, qui envisagent comme *surnaturelle* l'intervention de nos amis d'outre-tombe, sont, sauf cela, d'une justesse irréprochable. Cette tendance des meilleurs esprits, cette soif de la vérité méconnue, ne vient-elle pas corroborer l'utilité de notre belle doctrine? Nous savons bien que la forme nouvelle ou plutôt renouvelée, sous laquelle nous apportons la vérité aux hommes, ne sera pas acceptée à première vue; mais ceci est une question de détail, une question de temps, parce qu'un examen sérieux amènera tôt ou tard vers nous tous les grands penseurs.

ALIS D'AMBEL.

LE SPIRITISME DANS L'HISTOIRE

M. de Sainte-Foix, dans son *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit* (édition de 1778), rapporte ce passage tiré d'un recueil écrit, vers la fin de 1572, par le marquis Chrétien Juvénal des Ursins, lieutenant général de Paris, et imprimé en 1601.

« Le 31 août, 1572, huit jours après le massacre de la Saint-Barthélemy, j'avais dîné au Louvre, chez madame de Fieschi. La chaleur ayant été très-forte, tout le jour, nous allâmes nous asseoir sous le petit berceau, du côté de la rivière, pour prendre le frais. Tout à coup nous entendîmes dans l'air un tapage épouvantable de voix tumultueuses et de gémissements, mêlés de hurlements de rage et de fureur. Nous restâmes immobiles d'effroi, en nous regardant de temps en temps, sans avoir la force de parler. Il est certain que le roi Charles IX l'entendit; il en fut atterré et ne dormit pas de toute la nuit. Aussi, le lendemain, bien qu'il n'en dît pas un mot on remarqua qu'il avait l'air sombre, pensif et décomposé.

» Si quelque prodige ne doit point trouver d'incrédules, c'est assurément celui-ci; car il est attesté par Henri IV, lui-même. Ce prince, dit d'Aubigné, (livre Ier, chap. VI, page 561), nous a raconté plusieurs fois, dans le cercle de ses courtisans, les plus familiers et les plus intimes, (et j'ai plusieurs témoins vivants qui ne l'ont jamais répété, sans se sentir encore rempli d'épouvante), que huit jours après le massacre de la Saint-Barthélemy, une grande multitude de corbeaux, vinrent se poser et croasser sur le pavillon du Louvre; que la même nuit, Charles IX, deux heures après s'être couché, sauta en bas de son lit, fit lever des hommes de sa chambre et les mit en quête, en entendant un grand bruit de voix lamentables, pareilles à celles qu'il avait entendues la nuit de la Saint-Barthélemy; que tous ces cris divers étaient horribles, articulés si clairement, si distinctement, que Charles IX, croyant que les ennemis des Montmorency et de leurs partisans les avaient surpris et attaqués, envoya une troupe de ses gardes pour empêcher ce nouveau carnage; mais que ses gardes vinrent lui dire que Paris était tranquille et que tout le bruit qu'on entendait était dans l'air. »

(Extrait du journal de Turin, *Annali dello Spiritismo* 5e nº, p. 297)

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

LE PROGRÈS

Question à l'esprit de Cavour.

En quoi consiste le progrès dans l'ordre moral, social et matériel?

R. Le progrès, dans l'ordre moral, consiste à chercher, autant qu'il est humainement possible, à arriver à l'harmonie, ou du moins, à s'en approcher; et je n'entends pas restreindre ce mot à une signification particulière, non. L'harmonie que je voudrais être le but de quiconque veut progresser, est la correspondance de chaque partie du système économique moral avec toutes les autres parties de manière à obtenir pour tous la plus grande somme possible d'amélioration réciproque et de progrès général. Certaines choses qui sont excellentes par elles-mêmes, mises hors de leur place, faites ou dites intempestivement deviennent mauvaises: mettez le mécanicien d'une locomotive à diriger à travers champs et déserts une voiture tirée par des bœufs et dites-moi si le pauvre homme, quels que soient sa pratique, son habileté et son courage, pourra jamais faire marcher convenablement cette voiture et se débrouiller dans tout cet attirail. Et cependant vous ne pouvez pas m'objecter que le mécanicien soit mauvais; mais il est déplacé, il n'est pas en harmonie avec le milieu dans lequel il opère.

La liberté absolue est pour l'homme la meilleure des choses, mais donnez-la à des individus qui n'y ont pas été façonnés et vous en ferez une bande de barbares et de fratricides. Mettez le régime cosaque en France par exemple, et il n'y durera pas un jour. L'harmonie constitue donc un des principaux agents du progrès dans l'ordre social.

Dans l'ordre moral vous verrez aussi que l'harmonie est un des premiers éléments ou plutôt le premier élément: les œuvres du monde inférieur cherchent à s'harmoniser avec leurs prototypes du monde supérieur; c'est-à-dire que, par l'harmonie, l'homme cherche à unifier sa volonté avec celle de Dieu; en agissant ainsi il acquiert à sa volonté une part de la puissance inhérente à la volonté divine et par cela même la force de remplir sa tâche qui n'est autre que l'aide continuel à la progression indéfinie de l'humanité vers Dieu son créateur.

De même, dans l'ordre matériel, le progrès c'est l'harmonie entre ses divers agents: s'il y avait harmonie entre la production et la consommation, entre la demande et l'offre, entre la partie qui travaille et celle qui pense, entre ceux qui désirent apprendre et ceux qui peuvent enseigner, entre l'homme fait et l'homme à former, oh! quel ne serait pas alors le progrès matériel!

CAVOUR.

(Traduit des *Annales du Spiritisme* de Turin)



L'ÉCHELLE DE JACOB

Quelle splendide révélation spirite que ce rêve du patriarche d'Israël, et combien peu ont su le comprendre! Et pourtant, quel tableau grandiose et profond en même temps de la pluralité des mondes habités, de la pluralité des existences et de l'immortalité des âmes incarnées dans l'humanité! Nul jusqu'à vous n'a nettement compris la réelle beauté de cette vision biblique; nul n'a perçu le sens voilé de cette échelle mystérieuse, dont la base se perdait dans les profondeurs de l'abîme et la cime dans les nuées de feu sur lequel repose l'éternel et immuable Jéhovah. Et ces anges qui vont et viennent, montent ou descendent les échelons lumineux de cet immense marche-pied, sont restés un problème pour les philosophes et les théologiens modernes. Eh bien! je vais essayer de vous donner une définition de cette échelle de Jacob.

La multiplicité des degrés, dont le nombre égalait les étoiles du firmament, indiquait d'une manière bien claire, cependant, l'infinité des mondes que nous devons parcourir en de successives transformations avant d'atteindre la Jérusalem céleste de la perfection, où la divinité nous a conviés en nous appelant à la vie pour la première fois. Et ces anges innombrables que Jacob aperçoit aux diverses stations de l'espace, sont les ministres de Dieu qui vont d'échelon en échelon, de planète en planète, de monde en monde porter les ordres et faire exécuter les décrets du Tout-Puissant. La vision du patriarche Jacob fut donc une révélation manifeste, mais incomprise, des différents lieux de séjour, des différents mondes où les Esprits créés par Dieu devaient successivement s'incarner suivant leur degré de progression. Et, en effet, depuis lors, la plupart des enfants des hommes ont gravi plus d'un degré de la hiérarchie spirituelle et se sont rapprochés de la demeure de l'éternelle pureté d'où commande à l'univers entier le souverain Maître des esprits et des choses.

ÉRASTE.

CORRESPONDANCE

Merci d'abord, à toutes les sympathies que l'*Avenir* a rencontrées. Notre venue a été accueillie comme un événement; et de fait, nous sommes un événement; pourquoi ne le reconnaîtrions-nous pas?

Amis lecteurs, jugez :

Voici une photographie réduite de la correspondance reçue par notre directeur.

*
* *

On nous écrit de Moulins (Allier) :

« Le 11 juillet 1864.

» Je viens de recevoir le premier numéro de l'*Avenir*; je m'empresse de vous remercier d'avoir bien voulu songer à me faire cet envoi. Votre épigraphe est le mot de passe qui vous donnera accès chez tous les vrais Spirites. Lorsque je l'ai vu briller en tête de votre journal, j'ai tout d'abord été prévenu en sa faveur, et j'ai éprouvé en le lisant la satisfaction de reconnaître que la marchandise était bien de la provenance indiquée par le pavillon.

» Honneur à vous, monsieur, d'être venu grossir la colonne militante de ce pauvre Spiritisme, si décrié, si calomnié, si attaqué, parce qu'il est trop peu connu; mais aussi, courage!

» Si tous ne peuvent pas comme vous porter l'étendard, tous pourront, vaillants athlètes, se grouper autour de vous et vous aider à supporter le choc de l'attaque et à riposter au besoin en faisant briller aux yeux de nos adversaires, la devise magique de notre bannière :

» *Hors la charité, pas de salut!*

» Qu'avons-nous du reste à redouter? Dieu n'est-il pas avec nous et pour nous dans notre sainte et magnifique croisade? n'est-ce pas sa volonté que nous remplissons, et pouvons-nous craindre d'être trompés par lui ou par ceux qui parlent en son nom?

» En avant donc, cher monsieur; votre titre ne peut être justifié que par ces mots : En avant ! car tout but atteint n'est plus dans l'*avenir;* et vous êtes obligé, nouveau Juif errant, de marcher toujours, toujours.

» Je n'ai pas besoin de vous dire que votre programme est excellent; il suffit qu'il soit conforme aux principes de notre cher maître pour avoir l'approbation de tous.

» Agréez, monsieur, etc. » L. T. »

***

Tours, le 16 juillet 1864.

Monsieur,

J'applaudis de tout mon cœur à la naissance de ce nouveau champion de la lumière et de la vérité.

Veuillez croire à mon dévouement pour la grande et sainte cause que vous vous proposez de défendre, et soyez persuadé que, dans ma petite sphère d'action, j'emploierai toutes mes forces à faire pénétrer dans le cœur de mes frères cette sublime et consolante vérité.

Votre dévoué frère, EM. L.

***

Paris, le 14 juillet 1864.

Monsieur,

Un heureux hasard me fait connaître la naissance de votre journal, et je m'empresse de vous donner une preuve, si faible qu'elle soit, de ma vive sympathie...

Je voudrais pouvoir apporter un concours efficace à votre bonne œuvre qui me semble aussi utile que méritoire. Je cherche et je ne trouve pas autre chose, pour le moment du moins, que l'envoi ci-joint d'une liste de ceux de mes amis auxquels j'ai prêché le Spiritisme avec le plus de succès et qui, par leur position SCIENTIFIQUE ET SOCIALE, pourraient non-seulement s'abonner, mais entraîner encore par leur exemple leur nombreux entourage si vous leur adressiez un numéro spécimen.

Je crois devoir aussi vous autoriser, pour attirer et fixer leur attention, à inscrire sur leur bande (ce qui est permis par la poste) que ce spécimen leur est recommandé par moi (1).

Ne voyez en tous cas, ici, que le désir bien sincère que j'ai d'étayer et de propager votre intéressante publication, et si vous en connaissez un meilleur que je puisse vous offrir, disposez hardiment des faibles services

De votre dévoué et sympathique adhérent,

J. DEL.

(1) Merci, cela a été fait.

***

Gallènes, près Tullins.

Cher monsieur Alis d'Ambel,

Je vous félicite de votre entreprise et vous renouvelle l'assurance de mon dévouement cordial.

R. D. M. P.

***

Limoges, le 10 juillet 1864.

Monsieur,

Je reçois tout à l'heure, par un ami que j'ai eu le bonheur d'initier aux joies et à la vérité du Spiritisme, en 1860, votre premier numéro du journal l'*Avenir*, et c'est pour vous encourager, pour vous féliciter et vous offrir au besoin ma collaboration, que je me permets de vous écrire ces quelques mots, en attendant mieux et davantage.

Votre idée m'était venue; je l'avais communiquée, il y a trois ans au moins, *à qui de droit;* mais, sans doute, l'heure n'était pas propice, puisqu'elle n'arrive à l'éclosion qu'aujourd'hui. Ma conviction intime est qu'elle aboutira au succès.

.... Votre publication sera nécessairement le *Moniteur* des actes spirites, pris au jour le jour ou empruntés par l'érudition aux temps passés. En cela, comme en toutes choses, je suis entièrement à votre disposition.

L'heure a sonné pour la destruction des doctrines matérialistes. Bientôt, grâce à cette lumière aiguë qui transperce le raisonnement de l'école surannée des Comte et des Littré, le corps sera pour eux, comme pour nous, un simple instrument donné à l'Esprit pour le mettre en communication avec la matière et pour qu'il saisisse les obstacles tangibles qui constituent la tentation et l'épreuve, suivant la nature des éléments planétaires auxquelles il a été attaché pour un temps.

J'espère, Dieu aidant, vous fournir bientôt une étude appropriée spécialement aux douteurs de bonne foi qui admettent les phénomènes, sans reconnaître (théoriquement, bien entendu), l'existence de la cause intelligente. Pour aujourd'hui, j'ai simplement tenu à prendre langue.

Je suis, etc. CH. MAUGIS.

***

Pont-Fouchard, le 12 juillet 1864.

Monsieur,

Permettez-moi de vous féliciter de votre initiative; ce journal manquait à notre belle cause. Honneur à vous, monsieur, et merci au nom de tous les vrais Spirites.

Votre tout dévoué serviteur,

LES (1).

***

Passy, le 11 juillet 1864.

Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir envoyé le premier numéro de votre journal. Je le crois appelé à un succès mérité, d'autant plus que dans une ville comme Paris, qui est le centre du Spiritisme, il était *regrettable* qu'il n'y eût pas, comme dans plusieurs autres villes, une feuille hebdomadaire qui rendît compte des progrès que fait chaque jour notre belle doctrine et qui la défendît contre ses agresseurs.

Je suis persuadé que l'*Avenir* remplira ce double but, et aidera le Spiritisme dans sa marche régénératrice.

Agréez, etc.

J. B.
de la Société Spirite de Paris.

***

Saint-Etienne, le 12 juillet 1864.

Monsieur,

Salut fraternel aux ouvriers de la vigne du Seigneur, qui viennent se grouper et travailler ensemble sous l'égide :

Hors la charité pas de salut!

Salut à l'*Avenir*, moniteur du Spiritisme!

Que Dieu tout-puissant et ses bons Esprits vous guident et vous imprègnent de la force nécessaire pour lutter vaillamment dans ces rudes temps d'épreuves et de négation!

J. G.

***

Voici au hasard quelques-unes des nombreuses lettres que le directeur de l'*Avenir* a reçues. L'espace nous manque pour les insérer toutes; mais nous remercions vivement tous ceux qui ont bien voulu nous encourager dans notre entreprise.

A jeudi prochain, amis lecteurs, pour la reprise de notre causerie.

MARIE ALIS.

(1) L'administration de l'*Avenir* ne se charge d'aucun envoi de livres; votre demande a été remise à notre dépositaire, M. Ledoyen, libraire au Palais-Royal, galerie d'Orléans, 31. Nous craignons que l'ouvrage demandé ne soit retiré du commerce.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SPIRITES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

	fr.	c.
Allan Kardec. — *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*	»	15
— — — — (20 ex.).	2	»
— — Édition allemande, à Vienne (Autriche)..	»	»
— — portugaise, à Lisbonne, Rio de Janeiro, Paris.	»	»
— — — polonaise, à Cracovie	»	»
— — — grecque, à Corfou	»	»
— — — italienne, à Turin	»	»
— — — espagnole, à Madrid, Barcelone, Marseille	»	»
— — — russe, à Paris et à St-Pétersbourg.	»	»
— — — anglaise et américaine (en préparation)	»	»
— — Qu'est-ce que le Spiritisme? (4e édition)...	»	75
— — Le Livre des Esprits (12e édition)	3	50
— — Le Livre des Médiums (6e édition)	3	50
— — Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.	3	50
— — Voyage spirite en 1862	1	»
Appel des vivants aux Esprits des morts, par Édoux	1	»
Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz...	1	»
Réponse aux Sermons du P. Nicodème	1	»
Le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs, par Chapelot	»	50
Les Caractères de Labruyère, par M. Cazemajou (Médium)..	»	50
La Vie de Jeanne d'Arc, dictée à Mlle Dufaux	3	»
Fables et Poésies diverses, dictées par l'Esprit typteur de Carcassonne	2	»
Réflexions sur la *Vie de Jésus*, par Renan, par un Grec orthodoxe	»	50
Sonate de Mozart, par Brion d'Orgeval (Médium)	2	»
Études et Séances spirites, par le docteur Houat	3	»
L'Éducation maternelle, par Mme Collignon	»	50
La Guerre au diable et à l'enfer, par Jean de la Veuze	1	»
Lettres aux ignorants, poésie	1	»
Le Spiritisme à Lyon	1	»
Le Spiritisme à Metz	1	»
Poésies d'outre-tombe de Constantine	1	»
La Vérité sur le Spiritisme	»	50
Le Spiritisme sans les Esprits	»	50
Guide élémentaire des Médiums (en italien)	1	»
Lettre à des ecclésiastiques, par M. J. B.	»	50

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

	L'année.	
Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année).	10	»
— (collection des 6 premières années).	48	»
Ruche bordelaise, par Sabò, Chapelot et Bez (bi-mensuelle, 2e année)	6	»
Revue spirite d'Anvers, par Eyben.	12	»
Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)	12	»

JOURNAUX SPIRITES HEBDOMADAIRES RECOMMANDÉS

L'Avenir, Moniteur du Spiritisme, de Paris, paraît le jeudi.	10	»
La Vérité, journal du Spiritisme, de Lyon, paraît le dimanche.	9	»
Le Sauveur du Peuple, de Bordeaux, paraît le dimanche....	7	»
La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois	3	»

Publications de la Librairie académique

DIDIER ET Ce A PARIS

LE MERVEILLEUX

DANS L'ANTIQUITÉ, AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES

	fr.	c.
Apollonius de Tyanes, traduit de Philostrate, par M. Chassang	3	50
L'Enchanteur Merlin, par M. de la Villemarqué	3	50
Histoire des Miraculés, des Convulsionnaires et du diacre Pâris, par Mathieu	3	50
Saint Martin, le Philosophe inconnu, par M. Matter	3	50
Le Spiritualisme rationnel, par M. Love	3	50
La Phrénologie spiritualiste, par M. le docteur Castle	3	50
La Pluralité des Mondes habités (2e édition), par M. Camille Flammarion, etc	3	50
La Pluralité des Existences, par André Pezzani (sous presse).	3	50

EN PRÉPARATION

LA BIBLIOTHÈQUE SPIRITE

Le Nouveau Qu'est-ce Que, complétement refondu, par Allan Kardec	1	25
Philosophie du Spiritisme, par Philaléthès (1re série)	1	25
— — — (2e série)	1	25
Lettres d'un Chrétien sur le Spiritisme, par Alis d'Ambel...	1	25
Le Livre d'Éraste, — ...	1	25

et plusieurs autres Volumes de Communications.